

Le vent avait soufflé sur Toulouse toute la nuit. La température avait chuté de dix degrés depuis la veille.

Après les chaleurs estivales de septembre, après le soleil éclaboussant les visages, l'automne était venu en quelques heures, surprenant tout le monde.

Alexia Chanez eut du mal à se lever. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle avait mis un temps fou à s'endormir. Était-ce à cause du vent ? Elle était en charge d'un dossier compliqué, et hier soir, dans son lit, elle avait ressassé l'affaire en tous sens. L'avocate défendait un client indéfendable, coupable de violence avec préméditation sur sa femme et ses enfants. Un dossier lourd, scabreux, effrayant. L'homme avait été laissé en liberté conditionnelle, faute de place en prison, à condition de ne revoir ni son épouse ni sa progéniture, sous peine d'incarcération immédiate. Le procès devait avoir lieu le mois prochain et Alexia se demandait comment elle arriverait à défendre un individu qui l'écœurait : alcoolique, pervers, sadique, violent. Mais après tout, c'était son travail. L'avocat ne défend pas que les innocents. Il défend même les monstres.

Elle ouvrit rideau et volet donnant sur le jardin. Le matin était sombre. Des perles d'eau dégouлинаient le long du carreau. Elle espérait qu'un peu de lumière finirait par venir. Elle aimait la lumière du Sud. Elle détestait la pluie, le vent.

Elle entendit du bruit dans la cuisine. Son fils s'était levé avant elle. Treize ans. Un adolescent brun qui ressemblait à son père.

Kevin.

Le seul enfant que le couple avait réussi à avoir, après plusieurs tentatives infructueuses. Il était l'enfant du miracle. Il n'y avait pas eu d'autre miracle. Le couple aurait voulu un deuxième enfant, un troisième, mais ça n'avait jamais marché. Alexia pensait qu'elle était devenue stérile. Elle en avait éprouvé un chagrin incommensurable.

Elle enfila une robe de chambre et rejoignit son fils dans la cuisine. Il terminait son petit déjeuner.

— Ça va chéri? s'écria-t-elle.

Elle regarda sa montre.

— Il est huit heures. Dans quinze minutes, il faut filer à l'école.

— Papa revient quand?

— Il te fera la surprise!

— Je veux voir papa. Il me manque.

— Et moi, si je m'en allais, je te manquerais? répondit-elle d'un air amusé.

Elle pensa à Peter, parti le vendredi d'avant, seul. Il avait pris quelques jours de vacances. L'ancien rugbyman du Stade toulousain devenu architecte d'intérieur restait un athlète de haut niveau. Il continuait à pratiquer ses trois sports favoris de manière intensive: le rugby au poste de pilier, le vélo tout terrain sur les routes et les chemins, l'alpinisme. Peter était amoureux des Pyrénées. Il en avait gravi les principaux sommets. L'année précédente, il avait suivi le sentier reliant l'Atlantique à la Méditerranée, le GR 10, seul. Il marchait vite, il marchait longtemps, parfois douze heures d'affilée. Il n'aimait pas renoncer

à son rythme. Il détestait attendre les randonneurs qui traînaient. Alexia l'avait accompagné plusieurs fois. Avec tendresse, il lui avait expliqué qu'elle n'avait pas le niveau pour le suivre. Ça l'avait un peu vexée, mais après tout, il avait raison, et ce n'était pas grave.

Elle se souvenait du jour où il était rentré de sa traversée des Pyrénées. Il avait le corps dur comme l'acier, le visage éclaboussé par le soleil. Il était magnifique, heureux. «Je me suis beaucoup ennuyé de toi, mon amour», avait-il dit en la serrant dans ses bras. Ils s'appelaient presque tous les jours. S'ils ne s'appelaient pas, c'était faute de réseau. Alexia suivait sa progression sur des cartes : départ de la plage d'Hendaye sur l'Atlantique couturé de blanc, Saint-Jean-Pied-de-Port, Cauterets, Gavarnie, Luchon, Aulus-les-Bains, Arles-sur-Tech, Banyuls sur la Méditerranée gorgée de soleil.

Elle l'enviait, elle l'admirait, elle le désirait. Elle était folle de lui. Elle aimait sa puissance, son équilibre, son corps, sa gentillesse. Sa bonté. Il était l'homme de sa vie, le seul. Elle ne pouvait pas se passer de lui.

— Papa fait de la randonnée, c'est ça ? demanda Kevin.

— Il te l'a dit, non ? Il marche à Superbagnères, au-dessus de Luchon, tu sais, là où on va skier.

En réalité, Alexia ignorait où il se trouvait. Superbagnères, c'était l'endroit d'où il était parti, mais depuis, elle n'en savait rien.

— Bizarre de marcher en ce moment, s'écria l'adolescent. Il fait un temps dégueulasse.

— Ton père est un athlète. La pluie ne le dérange pas.

— Tu ne sais vraiment pas quand il rentre ?

La question agaçait Alexia. Peter ne disait jamais quand il rentrait. Il donnait une fourchette. Il expliquait

que la météo pouvait le faire changer d'itinéraire au dernier moment et que cette même météo expliquait qu'il progressait plus ou moins vite. De programme précis, détaillé, de toute façon, il n'en définissait jamais à l'avance, il marchait selon la couleur du ciel, l'humeur, la forme physique.

«Si je n'indique pas de jour précis pour mon retour, disait-il à Alexia, c'est pour éviter que tu t'inquiètes.»

En altitude, la solitude était sa seule compagne.

En cas de problème, il avait son téléphone, mais il n'y avait jamais de problème. Il agissait avec la plus grande prudence, la montagne n'avait pas de secret pour lui. Elle était son royaume, son âme.

Alexia venait d'avoir quarante et un ans. Une très belle femme. Des cheveux noirs de jais. Un regard intense.

Elle s'assit devant sa table de travail, dans sa chambre. Elle alluma son ordinateur. Aujourd'hui, elle ne descendrait pas à son cabinet situé dans le centre de Toulouse. Elle laisserait son associé seul. Ils travaillaient chacun de leur côté avec des clients différents, depuis des années. Ce matin, elle devait traiter des dossiers urgents. Elle avait beaucoup de retard. Elle avait du mal à avancer en ce moment. Les retards s'accumulaient depuis des semaines.

Elle était épuisée.

Son portable sonna.

C'était Léo, le meilleur ami de Peter. Léo Ustaritz.

Répondre ?

La conversation allait durer. Léo était charmant, mais bavard. Elle n'avait pas le temps. Pas tout de suite. Elle le rappellerait.

Il téléphona une deuxième fois.

Puis une troisième.

*Bon, je le prends, il m'agace.*

Une voix claire et franche.

— Salut Alexia. Comment vas-tu ?

— Et toi ?

Meilleur ami de Peter, mais aussi très ami avec Alexia. Très proche du couple. Un garçon en or.

— Tout va bien, merci. Je ne te dérange pas longtemps. Je voulais savoir si Peter était rentré.

— Pas encore. Pourquoi ?

— On dîne ensemble la semaine prochaine. Je dois réserver une table dans un restaurant.

— Ah bon ? Quel jour ?

— Mercredi.

Cela faisait partie des cachotteries de Peter. Il dînait avec son meilleur ami et sa femme n'en savait rien. Elle avait l'habitude, il agissait comme ça depuis des années. Vingt-deux ans exactement. Peter et Alexia se connaissaient depuis vingt-deux ans, il était jeune espoir au Stade toulousain, elle était en première année de fac de droit. Tout de suite, ils se sont aimés. L'histoire a commencé par un coup de foudre qui les avait laissés sans voix, en apesanteur. Ils s'étaient mariés cinq ans plus tard.

Peter aimait les petites cachotteries, mais ce n'était jamais méchant.

L'an dernier, il était parti huit jours avec son fils à Sète pendant qu'Alexia séjournait chez ses parents en Ardèche. Elle ne l'avait appris qu'à son retour, Peter n'avait rien dit. Quand elle l'appelait, il racontait que tout allait bien, sans préciser qu'il était allongé sur le sable avec son fils ou en train de dévorer une bouillabaisse dans un bistrot du port.

— Le problème, poursuivit Léo, c'est que je tombe sur son répondeur depuis plusieurs jours.

— Tu veux m'inquiéter, c'est ça ?

— Pas du tout. Je veux juste savoir quand il rentre pour caler le dîner.

Elle soupira.

— Il ne m'a pas dit. Sans doute en début de semaine prochaine. Ou plus tôt. Tu vois, c'est vague.

Elle l'avait eu au téléphone trois jours avant, à l'heure du déjeuner. Depuis, rien. Elle en avait déduit qu'il n'y avait pas de réseau.

— Je l'appelle à midi, poursuivit-elle, mais je ne sais pas s'il saura me dire. Tu le connais, non ?

— Oui, je le connais, mais bon, je t'appelais à tout hasard.

Il avait l'habitude de téléphoner pour un oui ou un non.

— Au revoir Léo, j'ai du travail, je te recontacte tout à l'heure.

— Je peux passer ?

— Passer ? Mais pourquoi ?

— J'ai quelque chose à te montrer.

Elle n'avait pas de temps à perdre.

— C'est urgent ?

— Oui.

— Écoute, je suis pressée. Tu veux me montrer quoi ?

— Je te promets, ça ne sera pas long.

Elle soupira.

— Entendu, mais tout de suite.

À sa voix étrange, elle sentit qu'une chose grave était arrivée.

Léo habitait le même quartier qu’Alexia, celui de la Côte pavée, une colline qui domine Toulouse.

Il arriva sur sa moto, une BMW GS 1200, une grosse cylindrée. Il sonna à la grille du jardin. Elle alla lui ouvrir, elle s’enfermait quand son mari était absent.

Il avait le même âge que Peter. Ils avaient joué au rugby ensemble autrefois. Mais Léo, malgré son physique de sportif, n’avait pas le profil d’un champion. Il avait renoncé à une carrière qui n’avait jamais démarré. Il était devenu employé dans une administration locale, il avait changé plusieurs fois de poste. La vie d’un petit employé de province sans perspectives. Il avait eu une copine, puis une autre. Puis plus personne. Pas d’enfant.

Juste avant qu’il n’arrive, Alexia avait préparé un café en vitesse.

— Coucou ma belle, murmura-t-il en l’embrassant.

— Désolée, j’ai été un peu sèche au téléphone, mais je suis débordée. Tu vas bien ?

— Moi ça va. Excuse-moi de te déranger.

Ils s’assirent dans le salon. Les murs étaient tapissés de photos de matchs de rugby et de randonnées en altitude.

— Qu’est-ce qui se passe ? demanda-t-elle, le front soucieux.

— Je ne veux pas t’affoler, mais tu as lu le journal ?

— Non.



— Une jeune fille a été massacrée dans la zone où marche Peter.

— Tu sais où il randonne ?

— Avant son départ, il m'a décrit grosso modo son itinéraire.

Alexia était circonspecte.

— Pourquoi tu me parles de cette jeune fille ?

— Si un meurtrier rôde là-bas, il faut le prévenir. Ça serait mieux, non ? J'imagine qu'il n'en sait rien.

Elle haussa les épaules.

— Les Pyrénées, c'est grand.

Léo déplia *La Dépêche du Midi*. Un titre barrait la première page. Il lut à voix haute.